

le 21 octobre 2000

Université Dalhousie Cérémonie de remise des diplômes

Halifax (Nouvelle-Écosse)

**Notes d'allocution de
Peter A. Herrndorf
Directeur général et Chef de la direction du
Centre national des Arts**

Monsieur le Chancelier Day; monsieur le Président Traves; distingués professeurs; parents et familles; collègues diplômés.

Tout d'abord, j'aimerais remercier l'Université Dalhousie pour l'honneur qu'elle me fait ce matin. Je suis sincèrement touché ... et fier de faire partie de la promotion 2000.

J'ai grand plaisir aussi à être de retour à l'Université Dalhousie où j'ai passé de merveilleuses années vers le milieu des années 60. J'ai reçu une superbe formation juridique... dont j'ai néanmoins décidé de me détourner, à la grande consternation de mes parents et à la surprise de mes collègues, pour m'orienter vers une carrière totalement différente de journaliste et radiodiffuseur qui m'a amené en fin de compte à diriger des organismes dans le secteur des arts de la scène.

Et aujourd'hui plus de trois décennies plus tard je suis de retour à Dalhousie pour devenir peut-être le seul étudiant de la faculté de droit de Dalhousie à recevoir un doctorat en droit... pour ne pas avoir exercé le droit.

En deuxième lieu, je tiens à féliciter tous les diplômés réunis aujourd'hui. Ils peuvent être fiers de leur travail : c'est enfin terminé! Vous avez réussi à survivre à tout ce que l'Université Dalhousie vous a imposé depuis quelques années tous les examens; les innombrables essais et travaux trimestriels; les épouvantables nuits blanches que vous avez consacrées aux révisions; la charge de cours exténuante; sans oublier tous ces professeurs aux exigences déraisonnables... et enfin, bien entendu, vous avez survécu aux nombreuses et éprouvantes fêtes de fin d'études universitaires. Je peux vous dire que si vous avez survécu à tout cela, vous n'aurez aucun mal à vous en tirer dans ce qu'on appelle « la vraie vie ».

Depuis quelques années, j'ai beaucoup travaillé avec des étudiants universitaires et je crois que votre génération d'étudiants est la meilleure que j'aie connue vous êtes compétents, humains, fiables, confiants... et vous conservez comme il se doit une certaine dose de scepticisme relativement à la « sagesse traditionnelle » sous toutes ses formes.

Lorsque j'étais moi-même étudiant, j'appréhendais toujours les cérémonies de remise des diplômes au cours desquelles les orateurs nous servaient les pires homélies, truffées de clichés où il était question de « passer le flambeau à la nouvelle génération ». Je vais vous rassurer tout de suite en vous disant que je ne vais pas vous infliger ce type de rhétorique ce matin.

J'aimerais plutôt profiter de l'occasion pour dire quelques mots au sujet de notre pays remarquable et un peu invraisemblable; j'aimerais vous parler également du rôle déterminant que les arts ont joué lorsque le Canada a entrepris de se redéfinir en tant que nation dans les années 60.

Un peu à l'image de ce que Pierre Trudeau a fait sur le plan politique, les artistes canadiens ont toujours été des pionniers qui ont contribué à faire connaître le Canada dans le monde. Ils ont eu le talent et le courage de créer des oeuvres fortes et originales... ils ont eu la volonté et l'énergie de se confronter avec succès aux meilleurs artistes du monde.

Le succès remporté par nos artistes a grandement contribué à changer l'image et la réputation que nous avons sur la scène internationale : passant du stéréotype d'une société laborieuse, compatissante mais un peu terne... à l'image plus juste d'un pays que l'on considère de plus en plus comme innovateur et créateur, calme mais entreprenant, et terriblement efficace quand il décide d'affronter la concurrence à l'échelle mondiale.

J'ai terminé mes études à l'Université Dalhousie à l'époque grisante où les premiers ferments du changement commençaient à se manifester au Canada. C'était une époque passionnante pour tous. Notre nouveau drapeau était le symbole d'une nation de plus en plus fière et indépendante. Nous nous préparions aux festivités du centenaire de 1967 et notre pays prenait vraiment de l'assurance.

Une nouvelle génération de dirigeants politiques se manifestait également avec Pierre Trudeau au premier plan qui abordait son rôle avec distinction et panache. Il allait par la suite modifier totalement la perception que le monde avait du Canada... au moment même où deux influents penseurs canadiens Marshall McLuhan et Northrop Frye faisaient évoluer la façon dont le monde envisageait la culture et les communications.

De leur côté, les artistes canadiens de la nouvelle génération contribuaient à faire évoluer l'image du Canada dans le monde entier. Deux pianistes étaient déjà considérés comme les meilleurs du monde : Glenn Gould en musique classique et Oscar Peterson dans le monde du jazz.

Mordecai Richler, Margaret Laurence et Robertson Davies écrivaient de stimulantes oeuvres de fiction qui imposaient de nouvelles normes d'excellence.

Au Québec, la révolution tranquille produisait des artistes remarquables tels que Jean Gascon, Monique Mercure et Jean-Louis Roux... tandis que Gilles Vigneault chantait déjà le texte inoubliable de « Mon pays ».

Celia Franca, Betty Oliphant et Ludmilla Chiriaeff commençaient à former une étonnante promotion de jeunes danseurs canadiens, tandis que Jon Vickers et Louis Quilico chantaient sur toutes les scènes lyriques du monde.

La musique populaire canadienne explosait d'une énergie nouvelle des poètes chanteurs tels que Leonard Cohen, Gordon Lightfoot, Joni Mitchell et Neil Young commençaient tout juste à subjuguier les auditoires canadiens. Au sud de la frontière, l'industrie de la musique se posait des questions et se demandait comment un petit pays comme le nôtre pouvait engendrer tant de créativité!

Beaucoup d'entre nous pensions que nous vivions l'âge d'or de la culture canadienne. Aujourd'hui encore, certains de mes amis continuent à poser sur cette période un regard complaisant.

Pourtant, je peux vous affirmer que l'âge d'or de la culture canadienne ne fait que commencer. Année après année, décennie après décennie, la communauté artistique canadienne devient de plus en plus forte et nos artistes sont même encore plus talentueux.

De nos jours, nous avons au Canada plus de talent qu'il n'y en a jamais eu par le passé. Et n'oubliez pas que les artistes canadiens sont réputés dans le monde entier.

Nos artistes sont devenus nos produits « d'exportation » les plus importants... et pour une grande partie du monde, ils sont les symboles du Canada.

Prenez le cinéma. Norman Jewison est le grand maître du film populaire et le long métrage qu'il a consacré l'an dernier à Hurricane Carter était le meilleur film de l'année... quoi qu'en pense le jury des Oscars. David Cronenberg a inauguré un marché mondial en proposant des films intelligents et étranges tels que Crash et The Fly. Quant à Atom Egoyan, l'auteur de De beaux lendemains et Felicia's Journey, il est salué comme un des plus grands génies de la jeune génération de cinéastes.

Et chez les comiques? Beaucoup d'entre vous apprécient sans doute le style provoquant de Tom Green et vous savez probablement qu'il animera Saturday Night Live le 18 novembre. Il est le plus récent de la longue liste de comiques canadiens qui sont illustrés à Saturday Night Live. On pense au producteur Lorne Michaels, à Mike Myers (le célèbre Austin Powers), Dan Ackroyd et Martin Short. Quant à Michael J. Fox et Jim Carey, ils sont devenus des valeurs sûres à Hollywood.

Et ici, en Nouvelle-Écosse, les frères Donovan des films Salter Street ont permis à l'équipe de This Hour has 22 Minutes de déferler sur le Canada et j'ai bien hâte de voir comment Mary Walsh va s'en prendre à Stockwell Day au cours des prochaines semaines si les élections fédérales sont déclenchées demain.

Dans le domaine du théâtre, le metteur en scène Robert Lepage signe de nouvelles productions dans le monde entier. Luc Plamondon a fait un malheur à Paris il y a deux

ans avec Notre Dame de Paris. Ce mois-ci, Michel Tremblay, George F. Walker, Morris Panych et Daniel MacIvor présentent tous des pièces à Washington D.C. c'est la plus grande invasion canadienne depuis la guerre de 1812 ! De son côté, le Cirque du Soleil a créé une nouvelle forme d'art dramatique en renouvelant complètement nos notions du cirque. Ces artistes qui ont commencé à tourner dans les petites villes du Québec et de l'Ontario où ils présentaient leurs acrobaties sous des tentes, produisent maintenant des spectacles multimédias que l'on peut voir à Las Vegas, à Disney World ou en Extrême-Orient.

Et la musique? Eh bien, Shania Twain et Terri Clark se sont imposées dans le style de la musique country; Sarah MacLachlan et Alanis Morissette ont fait de même en rock alternatif; et Lara Fabian, Roch Voisine et Bruno Pelletier sont de très grandes vedettes en Europe. Dans la plupart des régions du monde, les concerts de Ben Heppner attirent des foules de spectateurs. Et, la semaine dernière à Berlin... une ville qui compte cinq orchestres... l'Orchestre du Centre national des Arts du Canada a reçu plusieurs ovations, a joué deux rappels, tandis que la presse allemande lui a réservé un accueil délirant.

En architecture, Moshe Safdie et Jack Diamond ont transformé l'apparence et le paysage urbain de Jérusalem et des dizaines d'autres architectes canadiens réalisent des projets dans le monde entier.

Venons-en à la littérature. À Londres, on parie deux contre un que Margaret Atwood remportera cette année le Booker Prize pour *The Blind Assassin*. C'est la quatrième fois qu'elle est mise en nomination. Et je suis prêt à parier moi-même qu'elle obtiendra un jour le prix Nobel de littérature. Michael Ondaatje continue, avec chacun de ses nouveaux livres, à séduire ses lecteurs et à enrichir leur quotidien.

Anne Marie MacDonald, Alistair MacLeod et David Adams Richards ont conquis des lecteurs dans le monde entier par leurs descriptions évocatrices de la vie dans les Maritimes.

De par le monde, le Canada est connu, non pas grâce à ses politiciens, non pas à cause de ses hommes d'affaires et pas même pour ses athlètes. Nous sommes connus et admirés en raison de nos artistes, ce qui me fait penser au slogan de la librairie Indigo « le monde a besoin de plus de Canada ».

De plus en plus, les arts ont une influence sur notre vision de la politique étrangère canadienne. Permettez-moi de vous raconter deux anecdotes à ce sujet.

La première nous montre des représentants étrangers tentant d'influencer notre gouvernement. Les voyages des ministres du Cabinet canadien à l'étranger sont souvent l'occasion de négociations diplomatiques à haut niveau. De part et d'autre, on espère que la visite du ministre contribuera à ouvrir des portes et à offrir de nouvelles possibilités. Il y a deux ans, la ministre du Patrimoine Sheila Copps se trouvait à Beijing. Bien entendu, les mandarins du gouvernement chinois ont profité de sa visite pour lui demander une faveur toute spéciale. La tournée mondiale de Céline Dion prévoyait un arrêt à Hong

Kong. Les représentants chinois demandèrent à la ministre du Patrimoine de bien vouloir user de son influence pour convaincre Céline de se produire également en Chine continentale.

Céline Dion n'a pas donné de concert en Chine à l'occasion de cette tournée... mais je crois que de nombreux chefs d'entreprise canadiens auraient aimé être autant en demande en Chine!

Mon autre anecdote illustre comment notre gouvernement canadien peut faire appel aux vedettes canadiennes pour parvenir à ses fins. Lorsque le premier ministre Chrétien a songé à réunir les dirigeants du monde pour un symposium sur le fédéralisme, l'an dernier, il avait invité le président Clinton qui avait accepté immédiatement de venir. Il avait invité aussi le président du Mexique, mais Ernesto Zedillo lui répondit qu'il était malheureusement déjà pris.

Or, le premier ministre attachait beaucoup d'importance à la présence de Zedillo. Il demanda conseil à son bureau et il apprit alors que le président Zedillo était sans doute le plus grand admirateur au monde de la chanteuse et pianiste de jazz Diana Krall. Le premier ministre s'est organisé pour demander à Diana Krall de présenter un spectacle au cours du symposium et a rappelé le président Zedillo pour lui annoncer la nouvelle. « C'est d'accord, a répondu le président mexicain vous m'avez convaincu! »

Le monde ne doit pas être aussi terrible qu'on l'imagine si la capacité de notre pays à produire un talent comme celui de Diana Krall nous permet d'influencer les affaires d'État.

Les arts apportent beaucoup au Canada et aux Canadiens. C'est certainement le cas pour notre réputation internationale. Dans le domaine économique, c'est évident, puisque le secteur du cinéma, de la vidéo et de l'audiovisuel produisent 1,2 milliard de recettes intérieures; les enregistrements et CD rapportent 1,1 milliard de dollars; et la vente de billets de théâtre s'élève à 400 millions de dollars. Voilà des chiffres convaincants!

Par ailleurs, les arts améliorent notre qualité de vie. L'an dernier, par exemple, 13 millions de Canadiens et Canadiennes sont allés au théâtre. Plus de 40 000 spectacles de théâtre ont été présentés au Canada. Voilà qui en dit long sur la façon dont nous utilisons nos loisirs, sur nos valeurs et sur ce qui nous paraît important dans la vie.

Ces chiffres nous montrent également ce que devrait être nos priorités nationales et celles de nos gouvernements. Par l'intermédiaire de nos impôts, nous appuyons tous la culture canadienne. C'est cet investissement qui rend possible l'épanouissement du talent dans un pays peu peuplé comme le nôtre, voisin du plus grand exportateur de biens culturels du monde. Cela nous permet de faire entendre les voix canadiennes... de raconter le Canada. C'est l'équivalent artistique de la recherche et du développement de pointe.

Cependant, si je vous ai parlé des arts canadiens aujourd'hui, c'est pour une raison beaucoup plus importante. Les artistes canadiens de toutes les disciplines nous donnent à

tous une leçon. C'est une leçon d'espoir à laquelle vous serez, je l'espère, sensibles au moment où vous allez aborder un nouvel épisode de votre vie.

Tous les artistes que j'ai mentionnés ont eu l'audace de suivre leur rêve. Ils ont eu le courage d'aller jusqu'au bout de leur rêve. Ils ont eu la ténacité de poursuivre jusqu'à ce que leur rêve devienne réalité.

J'en ai assez d'entendre parler du Canada comme d'un pays terne où les gens sont timides et manquent de confiance. Pas vous?

Cette image ne correspond plus à la réalité. Elle était déjà dépassée au moment où je finissais moi-même mes études. Cette image n'est plus exacte actuellement et elle le sera encore moins une fois que vous aurez vous aussi joué votre rôle. Chacun d'entre vous peut rendre le Canada encore plus dynamique, encore plus audacieux, encore plus influent sur la scène internationale. Il revient à chacun d'entre vous de faire preuve de créativité et d'innovation.

En ce moment, c'est merveilleux d'être Canadien. C'est merveilleux aussi d'obtenir son diplôme; et c'est merveilleux de faire de grands rêves. Allez-y. Osez vivre vos rêves! Le moment est venu pour le Canada de se donner l'image d'une nation audacieuse.

Comme nous l'avons vu, le milieu des arts nous a déjà montré le chemin. Suivons son exemple dans tous les secteurs de la vie au pays et que chacun d'entre vous, dans la carrière qu'il aura choisie, se donne les moyens de nourrir un grand rêve. Notre pays n'en mérite pas moins.

Merci beaucoup.